

Viola Teisenhoffer

Devenir un « vrai » Magyar : experts, savoirs et rituels dans le renouveau païen en Hongrie

Cette recherche s'intéresse au renouveau païen en Hongrie où, depuis les années 1990, l'ethnogenèse et le passé *ősmagyar* ou « proto-hongrois » font l'objet d'un intérêt renouvelé. Etroitement lié aux transformations du religieux en Occident dans la deuxième moitié du XXe siècle, le néopaganisme est une mouvance rattachée à l'ensemble plus large des spiritualités contemporaines où des traditions anciennes et/ou indigènes sont mises au service du bien-être et de l'épanouissement personnel et collectif (Lindquist, 1997 ; Magliocco, 2004 ; Pike, 2001, 2007). En Europe de l'Est, le renouveau païen, qui s'inspire du nationalisme romantique et des traditions ethniques autochtones, est emblématique à la fois des dynamiques de refonte des identités nationales après la chute du rideau de fer et de l'émergence de nouvelles formes religieuses qui se construisent en rupture avec les institutions religieuses traditionnelles. Dans ce contexte, les tentatives de raviver les croyances et les pratiques des ancêtres pré-chrétiens sont, en général, associés à l'extrême droite politique (Ivakhiv, 2005; Strmiska, 2005; Aitamurto & Simpson, 2013; Rountree, 2015). En Hongrie, c'est également l'articulation du religieux et du politique au sein de cette mouvance qui constitue l'un des défis majeurs de son étude.

Si, du fait de ses clairs accents nationalistes, la dimension politique des constructions identitaires que sous-tend le renouveau païen hongrois est indéniable (Povedák, 2012 ; Szilágyi, 2015 ; Szilárdi, 2013), les types d'engagement religieux qu'il suscite restent à explorer. Afin d'aborder l'imbrication du politique et du religieux au sein de cette mouvance, il convient d'abord de questionner l'existence des représentations de la « magyarité » qui soient propres au néopaganisme et les spécificités de leur genèse. C'est à partir de là qu'il sera possible de saisir dans quelle mesure elles se recoupent avec celles produites dans d'autres milieux et mouvements nationalistes et comment elles y sont instrumentalisées. Pour répondre à cette question, je propose d'étudier les savoirs, les techniques et les dispositifs à l'œuvre dans la production d'une identité ostensiblement magyare au sein de deux cercles emblématiques du renouveau païen en Hongrie.

Quand savoir c'est croire

Bien qu'il soit difficile d'évaluer précisément le nombre d'adeptes de cette mouvance et d'en délimiter exactement les contours, sa visibilité sociale s'est largement accrue au cours des dix dernières années en Hongrie. Plusieurs associations, maisons d'édition, boutiques et agences de voyage sont dévouées à faire connaître les éléments culturels perçus comme authentiquement magyars, associés plus ou moins explicitement à l'ère pré-chrétienne. L'apprentissage d'un ancien alphabet runique, de l'équitation, du tir à l'arc, la formation aux techniques du chamanisme local réinventé, l'étude du folklore et de l'archéologie des nomades des steppes eurasiatiques, la participation à des circuits touristiques ou aux festivals, aux conférences et aux stages autour du thème de la « magyarité » (*magyarság*) sont autant de moyens de renouer avec le passé.

D'après les observations que j'ai pu effectuer sur ce terrain depuis 2015, pour nombre d'individus qui participent à ces pratiques, se revendiquer des traditions pré-chrétiennes n'est pas purement une affirmation identitaire liée à une sympathie politique d'extrême droite. Selon les leaders de cette mouvance, qui s'érigent en des véritables experts du patrimoine proto-magyar, les traditions folkloriques, la langue hongroise, les faits et gestes de certaines figures historiques et/ou religieuses, etc., recèleraient de véritables savoirs ésotériques. D'après eux, leur étude permettrait de les décoder pour en dégager une sorte de culture originelle qui permettrait de restaurer l'ordre moral et social en Hongrie. Retraces, dans le sillage de certains historiographes

du 19^e siècle (Klaniczay, 2011), jusqu'à des temps immémoriaux d'avant les Sumériens et les Scythes dont les Magyars seraient les antécédents, les traditions ancestrales sont perçues comme étant transmises de façon ininterrompue malgré des efforts répétés de les supplanter. Cette perception de la culture magyare est clairement fondée sur l'appropriation et la recontextualisation religieuse des savoirs issus des « sciences nationales » (Fabre, 1996 ; Hofer, 1994) locales, l'histoire, l'archéologie, la linguistique et le folklore.

Je m'attacherai à mettre en lumière comment ces savoirs se muent en objets de croyance dans les pratiques néopaiennes. Mon hypothèse est que les croyances relatives aux traditions proto-magyares sont activées par le biais de paroles liturgiques et de dispositifs rituels particuliers susceptibles d'engendrer une expérience intime de l'identité magyare tout en l'amplifiant. Dans ce processus, les médiateurs contemporains des savoirs sur les proto-Magyars et leurs techniques de présentification du passé ancestral jouent un rôle primordial et méritent donc une attention particulière.

Quels experts ? Quels savoirs ?

Évoluant au sein d'associations fondées par et pour leur public, les experts des traditions proto-magyares proposent des approches distinctes de la reconstruction du passé. Les deux cercles néopaiens les plus notoires de la capitale s'organisent respectivement comme une université populaire et comme une école de formation au chamanisme. Au sein du premier, le public peut suivre les enseignements dispensés par des intellectuels qui se définissent entre autres, comme « magyarologues », experts de la « symbolologie », des contes populaires et de la « géographie sacrée ». Dans le second, les enseignements, qui combinent des exposés théoriques sur les traditions pré-chrétiennes et des exercices pratiques, sont assurés par des spécialistes qui se définissent comme « enseignants spirituels » et *táltos*. Ce dernier est défini par les folkloristes comme le principal spécialiste du chamanisme local antérieur à l'évangélisation (Diószegi, 1978; Hoppál, 1996).

Bien que les deux collectifs mobilisent des techniques distinctes dans la reconstitution du legs ancestral, ils se revendiquent tous deux d'un vaste ensemble de récits élaborés à partir de sources hétérogènes dédiées à l'ethnogenèse, dénommé la « culture organique » (*szerves műveltség*). Inventé par un expert du cercle d'intellectuels, ce terme recouvre un champ de connaissance extraordinairement vaste. D'une part, il intègre l'ensemble de la protohistoire et toutes les théories formulées à son sujet. D'autre part, la langue, les traditions folkloriques, ainsi que les mythes et emblèmes nationaux y servent de fondement à des exégèses sans cesse renouvelées sur les principes ésotériques dont serait porteuse l'ensemble de la culture hongroise, passé et présente.

Dans leurs enseignements sur la perpétuation de la « culture organique », les experts des deux groupes accentuent le rôle d'individus exceptionnels reconnus comme *táltos*. À la fois guérisseur, maître du surnaturel et dignitaire des traditions, il est conçu comme le garant de l'ordre social. Dans les récits néopaiens, ses compétences sont étendues à une série de personnages – rois, savants, pères paulins et paysans – perçus comme les dépositaires des traditions ancestrales. Cette figure propre à l'univers religieux des proto-Magyars se voit alors attribuer un rôle symbolique central au sein du renouveau païen contemporain.

À travers l'étude des techniques d'évocation du *táltos* et de ses compétences dans les deux cercles néopaiens au centre de cette étude, je m'attacherai à analyser comment les experts de la « culture organique » en font un modèle d'identification aux multiples acteurs qui se consacrent aujourd'hui à la revitalisation des savoirs associés aux proto-Magyars. L'observation des contextes dans lesquels ils sont amenés à intervenir indique que ceci repose en grande partie sur la parole dont la maîtrise s'érige ici en un véritable art oratoire. Pour cette raison, l'espace des conférences et des enseignements proposés par les acteurs proéminents du renouveau païen s'impose comme

le premier champ privilégié de cette recherche, étroitement lié à l'étude des dispositifs rituels qui en constitue le deuxième volet.

Techniques oratoires et rituelles

Les experts du groupe d'intellectuels tiennent des exposés de plusieurs heures qui sont souvent filmés et rendus disponibles sur Internet. En m'attachant à les analyser, je vise, d'abord, à mettre en lumière leur structure narrative et leurs traits formels pour comprendre en quoi ces récits se distinguent du langage ordinaire. Il s'agira de considérer ces discours non pas comme de simples productions exégétiques, mais comme des paroles liturgiques. En appréhendant la rhétorique particulière, les tropes et les schémas narratifs de ce type de mise en récit du passé il sera également possible de dégager les thèmes récurrents de la représentation des ancêtres et des compétences et des savoirs qui leur sont attribués. L'étude de ces récits permettra, ensuite, de saisir les théories vernaculaires de la nation et de la « magyarité » qui circulent dans ce milieu. L'analyse des singularités du contexte d'énonciation de ces discours peut, enfin, rendre compte de la relation entre les experts et leur public. Le premier volet de ma recherche interroge ainsi le caractère performatif de l'évocation discursive du passé, l'expérience qu'elle suscite chez l'orateur et chez ceux qui l'écoutent, et son efficacité à le rendre présent et à faire croire en sa permanence grâce aux experts qui le médiatisent. Cette approche contribuera à éclairer les dispositifs par lesquels des savoirs scientifiques peuvent se fondre à des savoirs croyants.

Découlant du premier, le deuxième volet consiste à étudier plus précisément les pratiques rituelles du cercle chamanique. Dans ce cadre la figure du *táltos* prend une ampleur particulière en ce sens qu'il permet à tous de s'identifier directement à lui par le biais de la participation rituelle. Dans la pratique, la construction de cette figure est fortement influencée par le *core shamanism* créé par Michael Harner, un anthropologue reconverti, père du néo-chamanisme, une méthode spirituelle contemporaine fondée sur des techniques chamaniques considérées universelles, dégagées de leurs spécificités culturelles (Znamenski, 2007). Les *táltos* contemporains les plus connus furent formés à cette technique par un disciple d'Harner, qui a séjourné plusieurs fois en Hongrie dans les années 1990. Selon les principes établis par Harner, ils proposent à tous ceux qui souhaitent l'expérimenter, diverses techniques qui visent toutes la guérison au sens large, l'auto-connaissance et le perfectionnement de soi (Hoppál, 1992 ; Lindquist, 1997). Partisans zélés des traditions magyares, non seulement les *táltos* contemporains contribuent eux-mêmes à diffuser les enseignements de la « culture organique » mentionnée plus haut, mais ils créent aussi des rituels thérapeutiques élargis à l'échelle de la nation. Des cérémonies dénommées « Accordage de la Patrie » ou « Préservation de la Terre-mère », des séances de « voyages chamaniques » ou de retraites organisées aux dates de fêtes nationales sont toutes explicitement destinées à la « guérison énergétique » du peuple hongrois et de son pays.

Pour ce deuxième volet, c'est donc l'étude des modalités d'évocation rituelle du passé à travers la figure du *táltos* qui apparaît central afin de saisir la diversité des dispositifs à l'œuvre dans sa production. Il s'agit donc d'étudier comment l'appropriation des divers savoirs et techniques mobilisés par les experts du groupe chamanique – une certaine rhétorique, des récits, des chants, des images, des gestes, la fabrication d'objets (tambours, hochets, accoutrements) qui interviennent conjointement dans le rituel – suscite chez eux l'expérience tangible d'être les dépositaires de l'héritage magyar ancestral. Ceci implique de privilégier l'étude de ces pratiques du point de vue de leurs créateurs, en montrant d'abord comment leur expérience s'y structure et produit des subjectivités et des identités spécifiques. Celles-ci se définissent, en l'occurrence, comme les dépositaires et médiateurs légitimes de « vraies » traditions magyares, supposément ancestrales. C'est cette même perspective qui me guide dans l'examen des productions discursives qui font l'objet du premier axe de cette recherche.

Fondée sur l'hypothèse que le caractère distinctif des discours identitaires néopaiens en Hongrie repose sur des techniques oratoires et rituelles qui assimilent savoirs scientifiques et croyances, cette étude s'inscrit dans les programmes collaboratifs n°2 « Savoirs scientifiques, savoirs croyants et savoirs sociaux » et n° 3 « Les techniques du (faire) croire ». Les modalités d'appropriation religieuse de savoirs historiques et folkloriques qui sont au cœur cette recherche abordent précisément la problématique de la frontière mouvante entre savoirs profanes et croyances religieuses. L'étude des procédés qui rendent présent le passé ancestral et engendrent la croyance en sa permanence contribue quant à elle à l'exploration de la question du rôle des techniques de la construction de la croyance.

Plus généralement, cette recherche aborde des techniques spirituelles contemporaines dans leur dimension politique, encore peu explorée. Il s'agit notamment d'explorer les effets plus amples que ces pratiques, souvent contestataires, qui se maintiennent relativement discrètes et dont les idéologies et les savoirs sont perçus – socialement et scientifiquement – comme étant alternatifs peuvent exercer réellement sur leur environnement social plus large. Partant, cette recherche s'attache à étudier comment les savoirs, les techniques et les croyances ici abordées modèlent les processus identitaires dans la Hongrie contemporaine et leur incidence sur l'organisation du corps social et politique.

Références bibliographiques

- AITAMURTO, K. & S. SIMPSON (éd.) 2013 *Modern pagan and native faith movements in Central and Eastern Europe*, Durham, Acumen.
- DIÓSZEGI, V. 1978 *Az ősi magyar hitvilág: válogatás a magyar mitológiával foglalkozó XVIII-XIX. századi művekből*, Budapest, Gondolat.
- FABRE, D. 1996 « L'ethnologue et les nations », in D. Fabre (éd.), *L'Europe entre culture et nations*, Paris, Editions de la Maison des sciences de l'homme, p. 99-120.
- HOFER, T. 1994 « Construction of the 'folk cultural heritage' in Hungary and rival versions of national identity », in HOFER Tamás *Hungarians between 'East' and 'West': three essays on national myths and symbols*, Budapest, Museum of Ethnography, p. 27-52.
- HOPPÁL, M. 1992 « Urban Shamans: a Cultural Revival in the Postmodern World » in A-L. Siikala & M. Hoppál, *Studies on Shamanism, Ethnologica Uralica* Nr. 2., Helsinki/Budapest, Finnish Anthropological Society/Akadémiai Kiadó, p. 197–202.
- 1996 “A magyar samanizmus és a honfoglalók hitvilága”, in É. Pócs & V. Voigt (éd.) *Ősök, táltosok, szentek. Tanulmányok a honfoglaláskor és Árpád-kor folklórájában*, Budapest, MTA Néprajzi Kutatóintézete, p. 57-76.
- IVAKHIV, A. 2005 “In Search of Deeper Identities Neopaganism and 'Native Faith' in Contemporary Ukraine, *Nova Religio: The Journal of Alternative and Emergent Religions*, 8(3), p. 7–38.
- KLANICZAY, G. 2011 « The Myth of Scythian Origin and the Cult of Attila in the Nineteenth Century », in O. Gecser, G. Klaniczay et M. Werner (éd.), *Multiple Antiquities - Multiple Modernities: Ancient Histories in Nineteenth Century European Cultures*, Frankfurt/New York, Campus Verlag, p. 185-212.
- LINDQUIST, G. 1997 *Shamanic performances on the urban scene. Neo-shamanism in contemporary Sweden*, (Stockholm Studies in Social Anthropology, 39), Stockholm: Almqvist & Wiksell International.
- MAGLIOCCO, S. 2004 *Witching Culture. Folklore and Neopaganism in America*. Philadelphia: University of Pennsylvania Press.
- PIKE, S. 2001 *Earthly bodies, magical selves: contemporary pagans and the search for community*. Berkeley and Los Angeles: University of California Press.
- 2007 *New Age and neopagan religions in America*, New York, Columbia University Press.
- POVEDÁK, I. 2012 « MOGY. Egy neonacionalista fesztivál elemzése », in G. Barna & I. Kerekes (éd.), *Vallás, egyén, társadalom*, Szeged, SZTE BTK Néprajzi és Kulturális Antropológiai Tanszék, p. 123-143.
- ROUNTREE, K. (éd.) 2015 *Contemporary pagan and native faith movements in Europe: colonialist and nationalist impulses*, New York, Berghahn.
- STRMISKA, M. F. (éd.) 2005 *Modern Paganism in World Cultures: Comparative Perspectives*, Santa Barbara/Denver/Oxford, ABC-CLIO.
- SZILÁGYI, T. 2015 « Emerging identity markets of contemporary Pagan ideologies in Hungary », in K. Rountree (éd.), *Contemporary pagan and native faith movements in Europe: colonialist and nationalist impulses*, New York, Berghahn, p. 154-176.
- SZILÁRDI, R. 2013 « Neopaganism in Hungary: under the spell of roots », in K. Aitamurto & S. Simpson (éd.), *Modern pagan and native faith movements in Central and Eastern Europe*, Durham, Acumen, p. 230-248.